

4 BIENNE

INSÉCURITÉ Malgré une légère amélioration, 30% des Biennois ont toujours peur dans les rues une fois la nuit tombée

«Ça s'est passablement calmé»

JULIEN BAUMANN

Les habitants de Bienne ont tendance à avoir moins peur lorsqu'ils sortent dans les rues le soir. C'est en tout cas la conclusion d'une nouvelle étude de victimisation publiée lundi (lire ci-contre). Sur les 500 personnes interrogées en 2015 à Bienne, 30,1% disent «se sentir plus souvent en situation d'insécurité la nuit dans les rues». Ce chiffre se montait à 31,1% en 2011, date de la première étude du genre réalisée dans le canton. Cette proportion reste toutefois presque deux fois supérieure à la moyenne cantonale (17,2% en 2015). Pour évaluer le sentiment subjectif d'insécurité, cinq facteurs sont pris en compte: le vandalisme, l'abandon de déchets sur la voie publique, les rassemblements de jeunes dans les rues, la présence de toxicomanes et de trafic de drogues et les situations jugées dangereuses sur les routes.

Moins de bagarres le soir

Que nous disent réellement ces chiffres? «Cela permet de dégager des tendances et des pistes pour mieux agir à l'avenir, mais il faut encore que l'analyse soit approfondie», répond Raymond Cossavella, chef de la police à Bienne. Ce dernier ajoute qu'il ne faut pas prendre en compte un seul facteur pour expliquer cette baisse. «L'amélioration de l'éclairage public ou la lutte contre les graffitis y contribuent. C'est une addition d'éléments qui change le sentiment d'insécurité. Des événements comme les attentats de Paris en novembre peuvent aussi jouer un rôle. Vous n'aurez pas le même résultat si vous demandez aux



Les Biennois se sentent davantage en sécurité dans les rues le soir et lors de manifestations sportives. ARCHIVES

gens s'ils se sentent en sécurité une semaine avant ou une semaine après un tel drame.»

Le délégué à la sécurité de la Ville André Glauser pense que les Biennois se sentent davantage en sécurité surtout car la vie nocturne a changé. «Nous avons moins de bagarres et de blessés en soirée. Ça s'est passablement calmé ces dernières années. Je pense que cette évolution a un lien direct avec la baisse du sentiment d'insécurité. Cela se confirme aussi dans l'étude car il y a une augmentation des victimes de voies de fait et de menaces, alors que les délits plus

graves sont en baisse.» Si le sentiment d'insécurité est globalement en légère diminution, la présence de toxicomanes et de trafic de drogue (+21%) et les situations dangereuses sur les routes (+70%) restent des facteurs anxiogènes selon les sondés.

Pourquoi les craintes augmentent-elles de façon aussi spectaculaire dans le domaine de la circulation alors que de nombreuses mesures ont été prises ces dernières années? «Je ne pense pas que ce soit lié au trafic motorisé, suppose Raymond Cossavella. Bienne est une ville de

vélos. Les piétons peuvent avoir peur des cyclistes qui roulent sur le trottoir ou dans des zones interdites. Nous nous sommes concentrés par exemple sur la rue de Nidau l'an dernier. Certains jours, il y a de nombreux piétons et des cyclistes roulent sans faire attention. Je suis moi-même étonné qu'il n'y ait jamais eu d'accident.»

Nouvelles mesures

L'étude montre en outre que les Biennois se disent nettement plus rassurés lors de manifestations sportives. Ils sont plus de 95% à se sentir en sécurité lors

de tels événements, contre 75% il y a 5 ans. Sur la base de ces résultats, les autorités indiquent vouloir poursuivre leurs efforts visant à améliorer la sécurité objective et diminuer le sentiment d'insécurité. Le concept de sécurité de la Ville, adopté en 2007, sera ainsi repensé. Pour l'instant, aucune piste n'est privilégiée. «Il est possible que nous renforcions la communication au travers de campagnes d'affichage. Je ne peux pas vous en dire davantage, mais on va retravailler le concept à fond», conclut André Glauser. ●

TENDANCE À LA BAISSÉ

C'est la deuxième fois qu'une telle étude de victimisation est réalisée dans le canton de Berne par Killias Research & Consulting (notre édition d'hier). Ce type de recherche permet de compléter la statistique policière de la criminalité (SPC). Cette dernière prend en compte uniquement les délits enregistrés par la police. Un sondage auprès de la population, pour savoir si certaines personnes ont été réellement victimes de délits sans avoir prévenu les forces de l'ordre, permet de confirmer ou d'infirmer certaines tendances enregistrées dans la SPC.

A Bienne, l'étude de victimisation confirme que les vols de vélos ont stagné entre 2011 et 2015 (un peu plus de 760 par an), que les effractions et tentatives d'effractions ont baissé, tout comme les vols à la tire et à l'astuce. Les deux études se contredisent en matière de voies de fait et de menaces: la SPC constate une baisse de 18% alors que l'étude de victimisation révèle une augmentation de près de 12%. Autre contraste, les délits d'ordre sexuel: +43% dans l'étude de victimisation alors que les chiffres de la SPC sont stables. Cette différence s'explique avant tout car l'étude recouvre des cas non pris en compte dans la SPC. Enfin, le croisement de ces données montre une augmentation des brigandages (24% dans la SPC et 12% dans l'étude de victimisation). D'une manière globale, la tendance est à la baisse ces dernières années selon Raymond Cossavella, le chef de la police à Bienne. «Je dispose des chiffres de la SPC pour 2015. La tendance à la baisse du nombre total de délits pénaux enregistré en 2014 se poursuit en Suisse.» ● JBA

RÉCOMPENSE Le Prix engagement de la Ville a été décerné hier soir pour la deuxième fois

Soutenir les efforts de mise en valeur des bâtiments

«Le parc immobilier biennois devient de plus en plus attractif. De nombreux propriétaires jouent le jeu de rénover leurs biens.» Le maire Erich Fehr est plutôt satisfait de la transformation qui se fait, lentement mais sûrement, dans la cité seelandaise et qu'il impute notamment à la création du Prix engagement. Cette récompense, qui a été décernée hier soir pour la deuxième fois, salue les rénovations d'immeubles «intelligentes et exemplaires», selon les termes du concours.

Une vingtaine de propriétaires y ont participé cette année. «Ce sont essentiellement des personnes fières de notre ville et de leur contribution à sa mise en valeur», estime Erich Fehr, très heureux des efforts consentis dans l'amélioration du parc immobilier. «Nous sommes sur la bonne voie», poursuit-il.

Objectif atteint

Instauré pour la première fois en 2014, le Prix engagement entend faire réfléchir les Biennois sur l'état des immeubles et les sensibiliser à la question de la rénovation. «J'ai eu beaucoup



L'immeuble sis à la rue Dufour 64a, appartenant à la Bourgeoisie de Bienne, a remporté la 1re place du Prix engagement. DR/REMO ZEHNDER

d'échos positifs suite à la première édition, remarque le maire. Certaines personnes m'ont demandé si la Ville pensait soutenir financière-

ment les rénovations. Je pense que nous avons atteint l'objectif de rendre la population attentive à l'état des bâtiments.»

Pour valoriser ce prix et augmenter la motivation des propriétaires, le Prix engagement est doté d'une récompense financière «qui permet de rembourser le prix du permis de construire», souligne le maire. Cette somme est toutefois plafonnée à 20 000 fr.

Rénovations d'usines

Pour cette seconde édition, c'est la Bourgeoisie de Bienne qui a remporté la première place du concours, pour les travaux réalisés au bâtiment de la rue Dufour 64a. Ce petit immeuble est un exemple typique des logements locatifs réalisés peu avant la Première Guerre mondiale. «L'assainissement redonne son éclat d'antan à cet immeuble classé digne de conservation par le Service des monuments historiques du canton de Berne. Et il a permis de l'adapter aux conditions de logement de notre époque», précise le communiqué détaillant les lauréats. La deuxième place est occupée par la réaffectation de l'ancienne manufacture Recta à la rue du Viaduc 3. La troisième place revient quant à elle aux immeubles de la rue Centrale 13 et

15 qui contiennent l'aménagement d'un restaurant «engageant, qui contribue à l'animation et la mise en valeur de cette artère».

Cette année, l'Union du commerce et de l'industrie du canton (UCI) s'est jointe à la fête en remettant un Prix engagement économique à trois immeubles industriels qui ont aussi fait l'objet d'une rénovation et d'une mise en valeur. Dans cette catégorie, c'est la transformation de l'ancien entrepôt de General Motors (rue de la Gabelle) en ateliers pratiques pour le Centre de formation professionnelle qui remporte la première place (projet réalisé par West Stone SA à Genève). Lagrandissement de Cendres+Métaux SA arrive en deuxième position, suivi par la construction du bâtiment du Long-Champ 116, par la société Espace Real Estate.

Heureux des changements survenus depuis l'instauration de ce prix, Erich Fehr envisage déjà une troisième édition: «Nous espérons recevoir aussi des projets de remplacement de tout un groupe d'immeubles par des édifices neufs. C'est aussi une manière de revaloriser notre ville.» ● MAS

RUE SCHÖNI

Femme agressée, témoins recherchés

Samedi soir, une femme a été agressée par un homme, aux alentours de 21h45 à la rue Schöni. L'homme s'en est d'abord pris verbalement à sa victime avant de l'agresser physiquement. Des passants ont réussi à s'interposer et ont appelé la police. Cette dernière a pu directement interpellé l'agresseur présumé et l'a conduit dans une institution appropriée. Blessée, la victime a dû être hospitalisée durant deux jours. La police prie les témoins de la scène – notamment l'homme qui est intervenu en premier lors de l'altercation – de s'annoncer au 032 324 85 31. ● CPB-MAS

RUE DE BOUJEAN

Lectures de Jean-Louis Fournier

Ce soir à 19h30, l'Espace Amadeo, (route de Boujean 39, 1er étage) met l'écrivain prolifique et facétieux Jean-Louis Fournier à l'honneur. Marianne Finazzi lira des textes de son œuvre intitulée «Mon dernier cheveu noir avec quelques conseils aux anciens jeunes», alors que Pierre Giaouque les accompagnera en musique et en chansons. ● C-MAS